



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER tél
03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

Dimanche 23 juin 2019 : Le Saint Sacrement

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel,

dit le Seigneur ;

si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

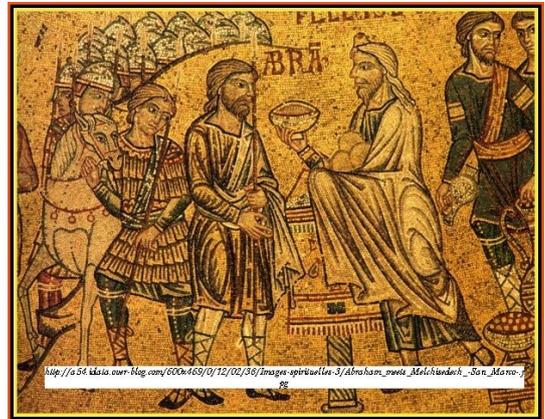
Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre de la Genèse (14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris. – Parole du Seigneur.



Psaume (Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4)

Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Sièges à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône. »

De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force : « Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

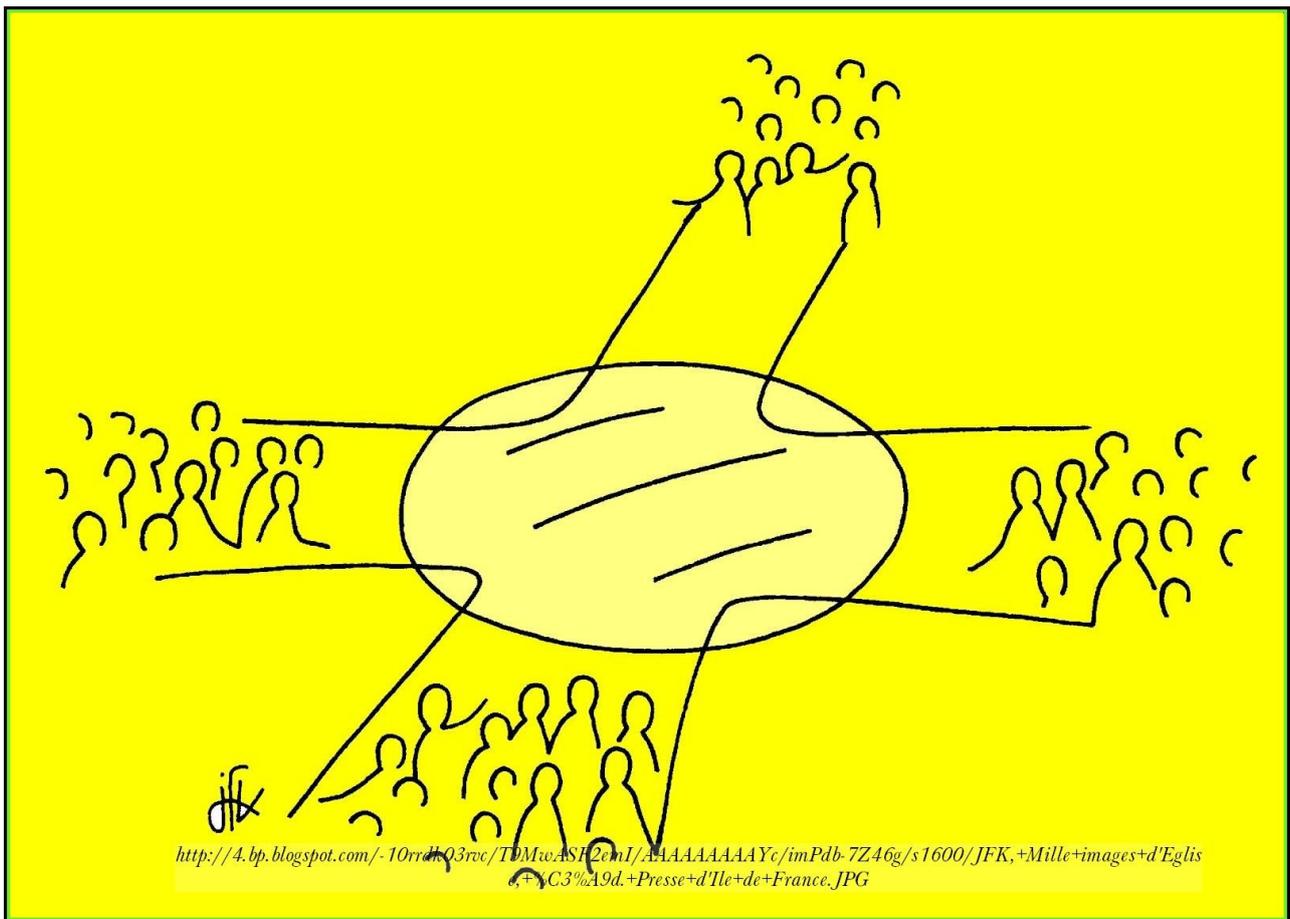
Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté : « Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédék. »

Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (11, 23-26)

Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

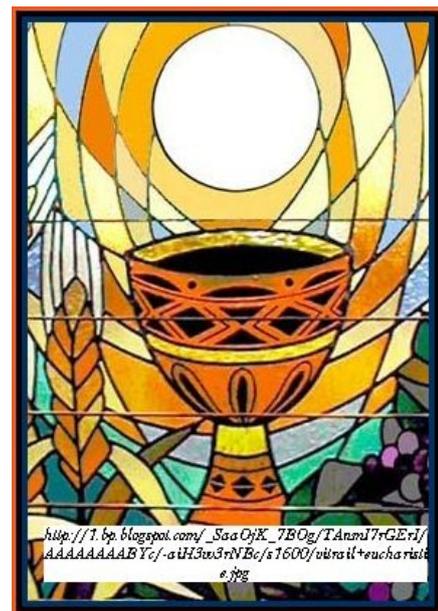


Séquence

Cette séquence (ad libitum) peut être dite intégralement ou sous une forme abrégée à partir de : « Le voici, le pain des anges ».

Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants. Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer. Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges. Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères. Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs ! C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution. À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne. L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit. Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui. Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut. C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang. Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature. L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin. Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces. On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier. Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître. Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort. Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent ! Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout. Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens. D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères. Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants. Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. Amen.



http://1.bp.blogspot.com/_SaaUyK_7BUg/TAnmJ7rGErI/AAAAAAAAABYc/-aIH3w3rNBc/s1600/vvraill+eucharistie.jpg

Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers. – Acclamons la Parole de Dieu.



Pour la vie du monde

Les processions de la « Fête-Dieu » (tel était l'ancien titre de cette fête) ont mis l'accent sur la présence réelle dans le Saint-Sacrement, au risque d'éclipser la participation au sacrement de l'eucharistie. La préface de ce jour rappelle le sens de ce que nous célébrons dans ce sacrement : le repas qui rassemble autour de « la table d'un si grand mystère », le mémorial du « salut par la croix », la sanctification des hommes par la communion eucharistique, source de « la foi » et de « la charité ».

Le rite de bénédiction accompli par Melkisédek en faveur d'Abram préfigure le don de Dieu pour ceux qui participent à l'eucharistie (première lecture) puisqu'il bénit Abraham. Par le sacrifice de Jésus sur la croix qui réconcilie avec le Père, nous sommes les bénis de Dieu.

La multiplication des pains annonce déjà l'institution de l'eucharistie par le Christ : le projet des disciples pour que la foule soit nourrie supposait qu'elle soit dispersée dans les villages environnants (évangile). Non seulement Jésus rassasie ceux qui le suivent, mais ce faisant, il les rassemble en un seul peuple. Ensemble, ils

bénéficieront de sa prédication sur le règne de Dieu et du salut qui s'opère sous les signes des guérisons. Le Christ réunit dans une même œuvre quatre dons : sa parole, le salut par les guérisons, la nourriture, et enfin l'unité. C'est bien ce que nous recevons à chaque eucharistie. Jésus a voulu que ce don passe par des hommes, les Douze, qui obéissent aux consignes du maître afin d'organiser et d'accomplir la distribution de la nourriture. Cette intervention préfigure déjà le rôle des ministres de l'eucharistie.

L'apôtre Paul se présente lui-même comme serviteur de l'eucharistie en soulignant ce qu'il a reçu du Seigneur : le récit de la Cène, qu'il transmet aux Corinthiens (deuxième lecture). Nous connaissons le contexte de cette lettre : la communauté de Corinthe était marquée par des divisions profondes, incompatibles avec la participation à l'eucharistie.

Ce rappel vaut pour nous qui sommes appelés à vivre notre quotidien selon ce que nous célébrons à chaque messe : le don du Christ pour notre salut.



Texte tiré de missel du dimanche